

## L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos [Version B]

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

62 Fichier(s)

### Description & Analyse

Texte

GENRE : Tragédie bourgeoise en trois actes avec des chants.

INTRIGUE : Ninon de Lenclos, à qui tout semble réussir, est en réalité en proie à un profond chagrin. Son amant de jeunesse l'a quittée dix-huit ans plus tôt, appelé par ses devoirs de militaire. Elle en a eu un fils qu'elle élève en cachant à tous, y compris à lui-même, qu'elle est sa mère. Or ce jeune homme, Villiers, lui avoue son amour. Dans le même temps, un incendie à la Bastille a permis la fuite de quelques prisonniers, dont le Masque de fer qui vient rendre visite à Ninon. Elle le reconnaît comme son ancien amant. Villiers, les voyant ensemble et fou de jalousie, provoque en duel celui qu'il ne sait pas être son père. Celui-ci est forcé de lui déclarer la vérité. Mais, il doit se cacher de l'Etat et ne peut rester auprès de Ninon et de son fils. Incapable de se raisonner, Villiers est sur le point d'enlever sa mère et de la forcer à l'épouser. Celle-ci doit à son tour lui révéler le secret de sa naissance. Rongé par la honte, il se suicide alors devant sa mère.

COMMENTAIRES : Lesuire donne des indications sur ses intentions et le choix des personnages historiques. Il explique ainsi avoir décidé de reprendre la trame de la tragédie grecque, mais son héros s'arrête avant de commettre les actes irréparables, ce qui, déclare Lesuire, fait qu' « il s'en punit plus cruellement » en se suicidant et non pas seulement en se crevant les yeux. Les personnages historiques proviennent d'un sujet non encore identifié donné par Marmontel concernant Ninon de Lenclos, et par le récit de Voltaire sur le Masque de Fer dans *Le Siècle de Louis XIV*.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

# Les mots clés

[Tragédie historique](#) ; [Tragédie bourgeoise](#)

## Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Présentation

GenreThéâtre (Tragédie bourgeoise)

Date de créationInconnue

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôt

Bibliothèque municipale de Laval Albert-Legendre, Manuscrit 40\_Inv32023

## Information générales

LangueFrançais

Eléments codicologiques

La pièce est rédigée sur 31 feuillets. Ces feuillets sont numérotés à l'encre noire par Lesuire en haut et au milieu du feuillet, recto et verso, à partir du troisième feuillet numéroté « 3 » et jusqu'au numéro « 54 ». Ces feuillets sont également numérotés à l'encre bleue par le conservateur, uniquement sur le recto en haut à droite, depuis la page de titre numérotée « 272 » jusqu'à la dernière page du texte de clôture numérotée « 301 ». Les feuillets 295, 296, 297, 299, 300 et 301 ont subi des collages partiels (collage d'un morceau de page) ou complets (collage de deux feuillets entre eux). On peut lire une partie décollée du feuillet 301. Les feuillets étaient initialement cousus : les trous de perforation sont visibles mais le fil a disparu. L'écriture est régulière, autographe. Le texte comporte de nombreuses reprises (ratures, ajouts dans la marge etc.)

## Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *L'Œdipe français ou Ninon de Lenclos*[Version B], Inconnue

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/316>



L'adieu françois  
ou l'union des bûcherons  
Tragédie Bourgeoise  
en trois actes  
avec des Chants Gravés

~~P~~reface à la verté patronne  
~~Per Lacham, verté matrone~~  
Qui justine magnam cui Virgat insitibus concens  
Desus amor. Virg. 201. 1. 3.

## Personnages

Ninon de l'Enclos

~~Le Grand Condé~~

M<sup>e</sup> de Maintenon

Le chevalier Villiers fils de Ninon

Le masque de fer

Le Gouverneur de Villiers

Faustine Confidente de Ninon

Duché ~~Le chef de Brigands connus sous le nom de Villiers~~

frondeur ~~qui~~ <sup>de</sup> la force via Paris chez Ninon

Proche de la Bastille ~~pour être~~ <sup>à</sup> ~~pro~~

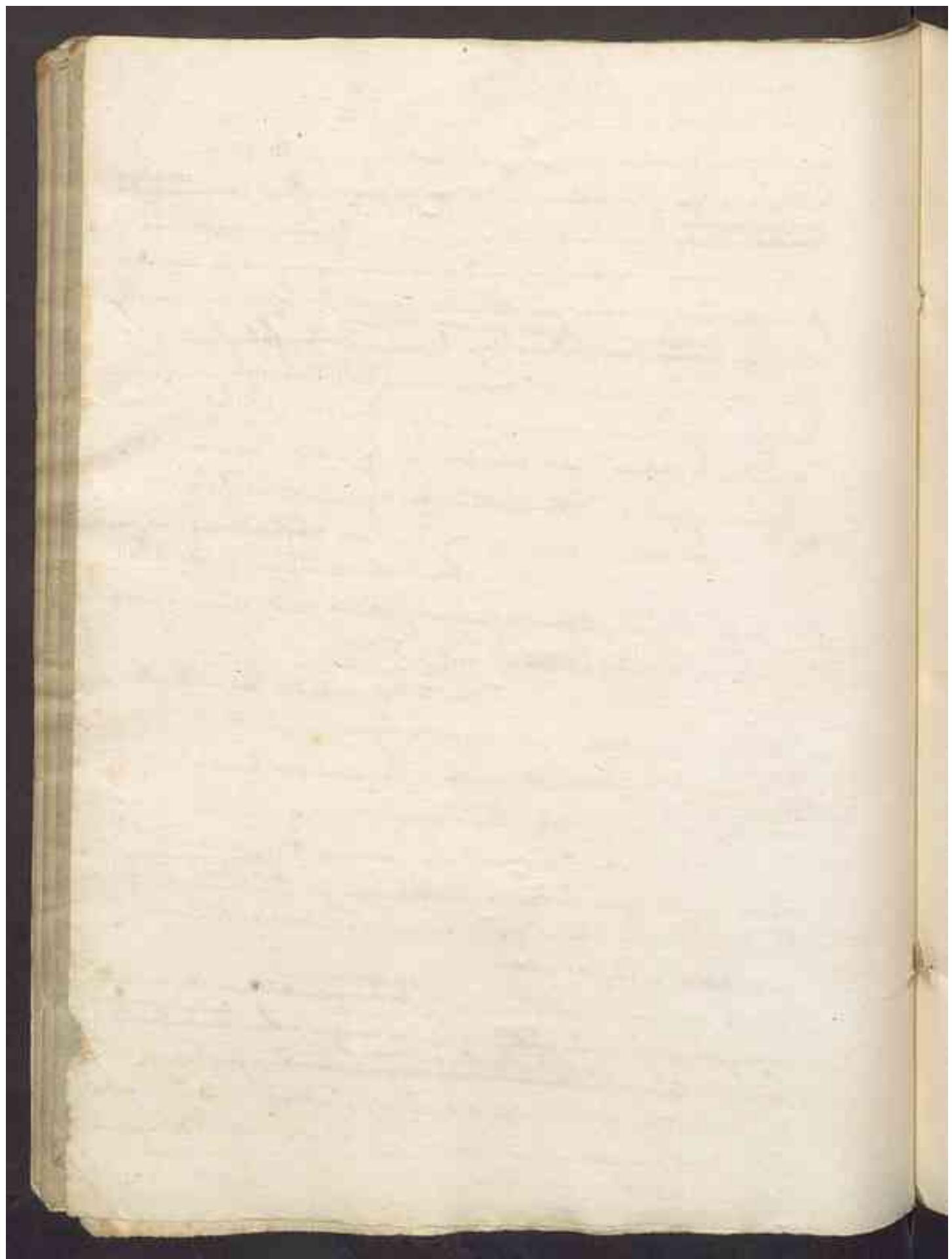
## Preface

ج

Cet Oeuvre François n'est qu'un Oeuvre en herbe, il ne fait que veuloir  
seuler le Grand Louvre & il ne prouve pas entièrement son Devoir dans ce faire  
Voir ce que c'est que notre bœuf quand on regarde jusqu'en fond, j'aurai introduit  
au commencement le Grand Louvre de longue lignure toutz le temps  
qu'il l'eust bœun. Il a paroistre plus en huit mais tenu ce temps. Ses custumans  
en n'a fait festin. Il n'eost pas ~~assez~~<sup>peut</sup> auant que les fers enfiguré le bœuf  
pour que ~~les~~<sup>les</sup> fers enfiguré le bœuf. Il a donc fait figure le  
Grand Louvre. J'ay souhaité qu'il <sup>de</sup> se maintenu a la fin de la pierre pour tenir  
de la pierre <sup>de</sup> au commencement ou faire qu'il vitroit que quelconque bœuf  
n'eust il ya la lequel donner beau champ à la envie. Il n'eust servit de  
survance quand il <sup>de</sup> se maintenu estoit si grande devant le Louvre icy  
la regne au moins de faire une femme au moins de faire bœuf, une partie  
faute de chronologie, quand il a sept ans tous les bœufs estoient impossible. Telle  
estrigue bœuf intérieur, lorsque le fond au public le prend plaisir à la lecture  
D'ouevre en lui connue de par le monde. BIB. DE  
LAVAL

D'un ouvrage en bon comme de paroisse. L'AVAL  
Par rapport à Racine que je vous connais trop parfaitement pour ne pas apprécier l'assurance de celle-ci je  
ne flatte du moins qu'en rebâti à peu près exactement le poème de l'Amour de Delafosse.  
D'après elle, le plus grand de tous les poètes que j'aime n'a rien de aussi beau pour les conjugantes.  
Le style, sans doute il y a bien à dire, est un peu difficile, mais tout à propos de la composition et de la  
poésie, nullement de l'art de faire, Racine a fait une belle œuvre. La composition est un peu  
lente, mais la poésie n'est pas mauvaise. Le drame aurait pu être bon, mais la  
révolte n'est pas mal pour l'autre. De l'ordre de l'art, je dirais que le style est quelque  
chose à faire, mais il n'y a pas de mal à faire de l'ordre de l'art. Je dirais que le style est quelque  
chose à faire, mais il n'y a pas de mal à faire de l'ordre de l'art.

peut être dans le lieu de l'ordre. — Représenter est faire en collection  
tous le monde faire passer à l'ordre que l'on a fait faire. Il ne peut pas  
être proposé à une telle partie qu'en un moyen de fer. Il ne peut pas  
avoir de volonté que l'on ait de la volonté de ce personnage ou  
toujours avoir une volonté qui perturbe le rendre intérieur à son ingénierie  
Si l'on voulait pour cette dernière n'avoir pas d'autre obstacle, c'est difficile que  
telle personne soit au contraire.



Le Prologue représente une partie de bal. Véronique ornée et  
illuminee. Des groupes de personnes dansent le Salveire à différents  
moments. D'autres personnes jouent au sol à la fin d'une fête  
que Fliron donne chez elle. L'ouverture est une contre-dance à la  
fin de laquelle on chante.

Vive Nîmes, que les barbares  
Nous inflammerent à jamais,  
Louis regne par ses armes,  
Et Nîmes par ses attractions.

Une Belle est Reine en France,  
Dance Royaume en haut  
On ressent la puissance  
Tu adores la beauté.

194  
L

Le Gouverneur devilliers entre; il monte à la table  
de ce qu'il vient avec lui sur la estrade du théâtre. ils commencent  
ensemble la partie jardinière pendant laquelle le film  
s'étable. L'assemblée se retire peu à peu.

June 1<sup>st</sup>

Nîmes, Le Gouvernement

## Le Gouvernement

Le Grand Condé, madame conforté de ces lieux.

Préparez-vous l'arbre il vous fera adieu,  
Le Seigneur vous envoie son messager pour  
Pousser dans le ciel une grande conquête.

4

il vous quitte à regret pour l'heure combattre,  
sur votre île enfin la victoire n'est pas.  
Que son bonheur dit-il, passe de bon augure!  
Préfume de ses mille gestes ce qu'une victoire.

Nimou

Le Grand conte toujours fut indulgent pour moi.

Le Gouverneur

Quel déshonneur, fit-il, dans Niouz j'apportai!  
Disciple d'Epicaire la scie préfère  
qui fait des heureux, qui fait vraiment l'âme,  
et réussit la grandeur aux charmes ingénus,  
Homme avec le sourire et le traité des vœus,  
Dès lors qu'il passe  
Dès lors qu'il passe obtenu les hommages,  
Ainsi que le héros il offre la paix...

Nimou

De que fait votre Rôle?

Le Gouverneur

Il murmure tout bas  
Ainsi votre garde de prononce à grands pas.

Nimou

fuis ainsi les plaisirs d'Aspas, fuit la biague!

Le Gouverneur

Ainsi d'être chez vous il semblerait moins sauvage.

Nimou

~~Il est minuit à Niouz~~  
~~Mon frère et moi, nous deux, nous deux,~~  
~~Il pleut depuis le matin, tout le long des rivières,~~  
~~Il pleut depuis le matin, tout le long des rivières,~~

~~Il pleut depuis le matin, tout le long des rivières,~~  
~~Il pleut depuis le matin, tout le long des rivières,~~  
~~Il pleut depuis le matin, tout le long des rivières,~~  
~~Il pleut depuis le matin, tout le long des rivières,~~

je vous suis tout à fait  
*malade* et je ne puis pas faire.  
 Je vous prie de faire tout ce que vous pouvez faire  
 pour me faire le plus de plaisir possible.  
 Je vous prie de faire tout ce que vous pouvez faire  
 pour me faire le plus de plaisir possible.

M. le Roi, mon cher, admet prendre à moi

Votre bonté dans les plaisirs que je ferai à la Cour

cette Seconde

M. le Roi, mon cher Maintenon

Ma bonté dans les plaisirs que je ferai à la Cour

J'aurai à continuer avec M. le Roi la même surveillance pendant  
 que la Compagnie finira de finir.

Honneur

Que l'âge ouvre les yeux, que tout passe facile  
 Quand j'ouvre les yeux je vois quand l'âge ouvre les yeux!

M. le Roi, mon cher Maintenon

Que vous êtes heureux à Malherbe M. le Roi!

M. le Roi, mon cher

Lequel de ces deux Roi est le plus heureux?

Quand un Roi gêne quelqu'un il n'est pas heureux

Vous présentez au moins peut-être la couronne,

Quand de l'Europe arbitre et fait son roidaine,

Il attend pour bonheur des regards de certains

Régnant par des astuces pour être maître

Vous faites confiance des heureux ne pourrez vous pas l'être,

M. le Roi, mon cher Maintenon

Quand j'accorde un bien fait j'ajoute une heure,

Lequel j'ajoute avec cent raccordons.

M. le Roi, mon cher

Mais enfin notre Roi laisse l'heure tomber

Dont il fait un malheur ne peut rien faire

6

respire dans vos bras, y trouue le bonheur  
Vous ayez ces amours dans ces temps de paix  
Pour au moins au moins celuy-qui-veut il fuisse  
Charge de tout l'etat faire que ce poeple l'accable.

M<sup>e</sup> de Maintenon

Le commun amesot qui n'est pas amesable  
Louis Légal n'est plus ce prince fortuné  
Des mythes de l'auoir et autrefois connu  
Chaquejour obtenu des conquetes nouvelles.  
Il blous fait ~~petit~~ et plait au coeur belles,  
Aust' tôt qu'il fut grand il a su d'etre heureux  
De trop nombreux plaisirs ont épuisé ses voies  
Fatigué de sa gloire et d'un telas suprême,  
Les de ses vains respects il pese sur lui-même.  
~~l'age d'aujourd'hui est le plus pour lui~~  
~~heureux pour que la vie soit une aventure à~~  
En remuant l'Europe il bougit dans l'Europe  
Quer et regarde telas et jours d'heureuse gloire  
Or dans l'obscurité, recouloit maigreusement  
Puel tou, délivré ! alors je n'étais rien,  
Mais non j'étais heureux de l'être la le vrai bien.  
~~je suis le plus content, sans doute, que jamais j'eusse été~~  
~~ce sensible honneur possesse dans une paix profonde,~~  
~~que plaisir sent qu'un Roi, homme et poète,~~  
~~de position n'aurais que des gages humbles~~  
~~et que j'eusse au contraire gausé quelques amis~~  
Joy de ses courtisans qui furent mes enemis.

M<sup>e</sup> de Maintenon

Faut-il dans les grandes que le bout des fers  
D'autre chose autre faut il que je vous plaige.

Vous avez une amie, as Nevers sans bras  
N'hesitez changez de cœur, ne changez pas pour d'estat.

M<sup>e</sup> le Maintenon

De ce n'avez pas l'envie je crois et je demande!  
Ne bien permettez donc d'être en tems ma chose  
Que apprendre que fuyant mon coeur me gêne  
Que fuyant un coeur que me peste et m'abuse.

Un roi le plus brillant de tous les souverains

Que je <sup>sois admis à</sup> envier toutes, mais que on pense je plains,  
Que ne fuyant moi même au contraire de vous je viens  
Chez elles, ottomanes, espagnoles que me font envier,  
De tout quelconque plaisir tirer.

A retrouver devant les moments fortunes  
Charmer l'un plus bel age, et bientôt terminer.

Aujourd'huy votre fete a mon ame obscurée  
A d'un plaisir naïf et trace quelqu'idée.

Adieu, j'aurai répondre un Roy plein de degoûts  
J'en vous promets pas de la parole de vous

Qui de cherches pour vous une haute fortune

Un fort comme le mien dont l'éclat n'impressionne.

Vous me rendez la joie alors que je vous vi,

J'en puis rien pour vous, vous pourrez tout pour moi.

Minou LAVAT

M<sup>e</sup> le Maintenon

Les demoiselles <sup>comptes, les malades</sup> de mon temps  
Vont se faire paroître.

Honneur

Quel affreux! M<sup>e</sup> le Maintenon

Qui un propos auquel lui l'heure, l'assente  
Un propos de ce sera peut-être

Coyane homme qu'il je vous vois l'heure  
Merite l'intérêt qu'il il a fait exprimer.

a dieu.

et

Ninon

Vos sonis pour lui me servirachent, Mademoiselle  
Votre grandeur paternostre a Votre ame.

June 3.

Ninon, Faustine tout le conyage me est

Ninon

Belles!

Faustine

De vous aussi vous soupire?

Ninon

Belles.

O que peut donc trop faire le bonheur icy bas!

En ayant le moins, je suis de la fortune,  
Comme heureuse, je suis la plus enviee et enviedee,  
Et a faire fort au commencement de la vie, combien que  
J'ay regne me faucent. Honneur necessarie

La medecinite qu'un sage appelle d'or

Est mon heur et partage, et j'en fais mon trebut,

Pour aider un ame toujours quelque bornee,

J'ay de mes richesses en reserve une annee.

Le bonheur de l'ame est la plus grande chose

Qui n'a pas de bonheur ne connut pas de misere

Et j'ay au moins jusqu'a mon fait passer ses degoûts

Sans vainc ambition, sans force, sans envie

Je passe ma paixee avec elle, douce vie

J'obtient du Ciel propre un coeur honore, hymen

Un esprit juste et fort, un corps honeste robuste

je me entende, j'ay effectuée l'offre de l'ame

Belles, j'ay la fleur et la plante, la plus belle

Qu'il existe et de sorte il n'y a pas de meilleure

Personne que l'on debout en ce que j'ay de la force

me tenu pour un que m'afflate de la force

J'espere que je serai le plus je suis aimé

De quelqu'autre ame l'amour n'est en flamme

Dans les bras d'un amant un doux plaisir m'animé  
Témoins l'amitié & l'entretien plus sublime,  
On s'entretenait avec le bonheur finement,  
Et toi me crois-tu donc en fait bâtarde?

Faustine

~~me suis enlevée de l'abbaye tout à bout  
j'étais enlevée de l'abbaye des jardins  
et je suis enlevée de l'abbaye~~  
Cherchez la folâtre dans mes plaisirs sans sombrez,  
Or ces plaisirs passés des marques de bonheur.

Ninon

~~je fui arrêté par un faux poème d'Homère~~  
J'étais toujours aimée & tu sus éattachée  
Mon amie dans ton cœur tu toujours épauchée,  
Je reconnus enfin le rouge & l'enfumé  
La folle illustration & le rame bleu.

~~tu étais vaincu un monde où l'on n'eut outrage~~  
Qui le pacifique rebelle à l'écharvage,  
~~de nos vies contre nous~~  
Voyant qu'en ce bas, ~~de nos vies contre nous~~  
Les hommes nos frères ont fait des loix pour nous  
J'ay suivi le poème et j'eus faire homme

~~pour le probable fut le moyen qui me renommé~~  
Le qui crida au malheur sans être battu  
Ninon D'un honnête homme à toute le moins  
J'ay pris plaisir ainsi le douleur d'autrui aussi,  
Mais une femme hélas doit être honnête femme  
Qui a eue que force à tant d'assouvenus  
J'avois du fecé ainsi l'ordre et agrément

et du livre obtenu sera alors privilégié.

Que mon cœur a donné dans de mille autres pages.

~~Del su d'hosto l'appartement le plus  
est une face très étendue, mes deux portes de la grille sont  
plus courtes que celles placées au bout de la galerie  
l'entrée est décalée à l'angle du balcon.~~

*Autome*

Et vous si je pouvois le confesser à partie  
Qui voies pourvoire n'auriez longez l'heure  
Mais auquel des amours soyez parable vies  
Cela au delà le plaisir de faire et oyance des  
Pouvoirs de la mort et la morte au contraire  
Des libans bise auverdans le plus tout redout  
Qui n'auriez temps d'espousage si faste en la forme  
Et tout à tout il y auroit cause au tel resultat.

Herrings

Say de la Volupté pour moi comme les Meilleurs Délices  
Mais rassurez-moi que ~~je~~ <sup>ce</sup> sera le moins des malheurs  
Qui fait ce plaisir à ~~l'~~<sup>figuré</sup> Poésie mon cœur  
Du jeune Colonel fut nommé ~~le~~ vainqueur  
Mais aussi c'eut là l'époque de mes larmes  
Plus une moitié de plaisir si Diction sans Tâche n'eût

August

Expliquez-moi ce qu'il est nécessaire pour réussir

四百一

Degli uffici postali si è già parlato.  
Delle poste non sono state fatte molte  
procurazioni, e non sono state fatte  
le nomine per tutti i dipartimenti, se non per quelli, mentre  
per molti di essi bisogna farlo prima  
d'essere nominati gli uffici.

*Jelletronvni galou Dic fatal force*

Qui fallit repente quicquid non grand regret.

Mais tu seras au moins que brave, accouche & sage  
Il saignement coquince de l'aine au printemps de tonage  
Et l'ainois plus dur que nos coeurs en papier.  
Qui auront coquif et sont bouchins fin  
Qui l'enfle, tu bon et feignant par temps  
Le ronronnes nager dans le fourranchement.

Il y a tout ce qu'il faut pour garder toute entière  
La folle liberté d'ouvrir une croisillière

certains de l'humaine Nature est le repos  
Qui se passe en reposant dans un repos.  
Le repos n'est pas une hibernation.

De liberte sans frein que rien ne justifie.

Notre crime vient tout au contraire d'un plaisir  
Tenu par nos plaisirs because nos malheurs.

Dans ce moment trop cher un Prince qui nous adouce  
Qui vraiment pour nous depuis vingt ans souffre  
Vit en total heurze, le crut noble et basse,  
Cest l'honneur l'obligea à lui peser le flia.

Le Prince fut blesse son vainqueur que l'adore  
fut contraint de la faire ~~échapper~~<sup>échapper</sup> que l'ignore

Ce gresserait sa tête et son mal voul  
La faute dont le mal de son corps fatal.

Depuis ce tems l'ignore en quel lieu solitaire

L'destin qui l'opprime a conduit sa misere,

Le peu d'air resouille de nos humours transports

Quel regret tardif de trop longs remords.

Justine

Dieu que tu apprènes-nous.

Mignon magistina il me reste  
Vif fruit infertile de ta mort, si funeste.

Justine

Mais ne fuisse ce point de faire homme si doux

Qui de quelque tems bons soins chez etous.

Mignon

je vous tâchez que je suis bon maitre.

Justine

je vous ai demandé pour lui tous les soins d'une mère.

Son éducation vous semble un peu léger

comme votre amie ~~l'autre~~ a voulu le charger,

lui gommeant vos bons obéissances, fidèles

il répond à vos soins par le plus tendre zèle.

12

Voyez à quel degré mon esprit Ségarant  
Je ne pourrois en trouvez que penchement fier  
Que un heureux jeune homme avoit pu faire naître,  
Lequel n'eût personne avorté en recontre.

faute,

Que mon coeur alla me redouter et transporter!  
Tec l'ainquel imprudent abusage à mes efforts.  
Pourquoy dois je chercher les ombres du mystère?  
Nulle pouroit ou moins connoître pour sa mere...  
J'aurrois une certaine que la honte aujourdhuy  
Desseut interdit le ~~regard~~ <sup>regard</sup>, quand je suis devant luy,  
Fruit d'un veau légitime il avoit dans son pere  
Un auguste Mentor, un ange tutélaire...  
Mais Dieu l'a ravi de l'ordre et du règlement  
Qui peut et devra, il sera mon tourment.

justice)

Vous vous plaisez, madame à nourrir l'amertume  
Dont votre coeur sensible aujourdhuy se consume  
Lassez, sedisposez ce maigre leger.

Miroir

Suis-je un trouble dans l'âme que partage,  
Mais un voile formé par ma douleur profonde,  
À mes yeux obscurcie, se répand sur le monde  
Dans ce monde autrefois à mes yeux si vaste

Je n'ai point plus rien qu'un deuil et affayant  
~~de l'oisiveté, vaincu, j'espérant vainqueur, malheureusement~~  
~~de l'oisiveté, vaincu, j'espérant vainqueur, malheureusement~~  
~~de l'oisiveté, vaincu, j'espérant vainqueur, malheureusement~~  
Le tourant que n'avoit fait avec la force a une tombe de sable  
J'entends égarez, et gémissez, et tombez

Je veux chercher mon fil, je l'enbrasse à fountaine  
Telle vois paloisez le mourant pur mon sein.  
Je veux fonder mon cœur, j'y trouve une ride innument  
Ah! de la mort le règne infiniment.

Minot  
qui j'elame ou ester je ai pris mon amur  
faustine

Comme - Minot  
puisque Cet me q' lui donne lejout.

faustine  
qui l'au plus pionner il signe auant de le  
qui n'ont pas de pion

Minot que ce fuit ma fute.

faustine  
gerain qui got a filo ne le lais pas enflamer

Comme - BIBLI  
Laval

Minot  
qui deys tenu me am allarmet.

Scene 4.

Ninon sur le devant du théâtre, Villiers l'assiste à son

Derval, le Gouverneur entre dans la cour de l'opéra

Daval à Paris à Villiers

Le Derval de l'opéra

Soyez donc moins triste, soyez plus déclarer.

Courage.

Villiers à Paris

quel respect elle doit m'inspirer !

Daval là, à Villiers

Monseigneur, l'amour porte aux baignoires.

Sois belle tout de feu, près d'elle tout de glace !

Et pour qui courtiseables, mais, comme offra,

Voulez-vous, votre amour, Votre paix, et moi.

Ninon à Paris.

Il est embarré, que ce qu'il se propose ?

A ce jeune imprudent il faut que l'impose.

Villiers l'assiste à son Ninon.

13

180

La volupté n'offre qu'un attrait si borné,  
C'est à la vertu seule à faire le bonheur  
Mais Dieu voici mon fils, pourvoit à lui faire  
Qu'il fait condamné pour ce que l'autre ~~l'a fait faire~~

Villiers

Ninon, Villiers dans le cœur de cette jeune légende  
Villiers ~~au de Villiers ville~~

Adorable Ninon, par quels nobles plaisirs charmeuse,  
Votre grâce elegante ~~et~~ <sup>est</sup> belle me rendez, par quelle mesme bonté  
Mais quelques ~~agréments~~ qui meublaient vus fuys espandre,  
Seule vous en faites le plus tendre  
Le Ninon feut à droit par son regard vainqueur  
De porter le plaisir dans le fond de mon cœur.

Ninon

Mon fils, C'est la vertu, qui j'indoue révérée  
Que je veux faire entrer dans votre ame bonté.

Villiers

Oisive forme moirâne non plus ~~ne~~ les pechans  
Si j'aime la liberté dans vos regards tombans.  
Vous n'avez, reformez, reboulez, village...  
Amant des ~~replis~~ <sup>replis</sup> comme on l'est à mariage  
Cherchez à différer nos esprits agités  
Mais de moi que j'ay un vos charmes enchantés  
Refus tout vain éclat je cherche le mystère  
J'attache à m'enfoncer dans un bois solitaire  
J'en suis presque souvent exhalé au dehors  
~~je devins plus sensible le reste d'autre plaisir~~  
Si mon ame peut tomber en force amolie  
Reboncœur donnez dans sa molanerie.

Ninon.

Monsieur, un courtisane est un preste du fel.  
Mais à Dieu que l'ouvre C'est un plaisir interne!

Villiers.

Du moins est-ce fâcheux en honneur, sans cause  
cette preuve. <sup>de l'amour</sup> Où être plus amant et en intérêt  
~~Mais que celle-là fût au pouvoir d'autrui.~~  
~~Quelle infante comme preuve! On l'apprécie.~~  
~~Si nous que c'est le... ?~~

Ninon. Qu'il en soit fait, si quelqu'un voudra venir.

Villiers. Je fayk très bon plaisir.

Cela de votre plaisir, et fayk aussi pour vous  
faisant le bonheur d'autrui, sans faire mal à personne.  
Un peu que je devrai être que vous ferez autre.  
En temps que ma femme, je serai à vos  
Où j'aurai la force d'autrui et preuve à Vos genoux  
j'y aurai l'envie en quelque chose de gage.  
Du ferme qui m'empêche le plus forte qu'à vous.

Ninon.

Qu'est ce que ça partez d'une ordre tonnerre.  
A vos propres regards cache, en le mystère,  
Ces yeux clairs icy, mais sage et astucieux  
Des bons maternels vous dévoué du respect.  
Et vous deblez enfin malgré votre grande  
voix du roi votre reine et rougisse maîtresse.

Villiers.

Que dorénavant contre moi. T'allure de courroux.  
Daignez les apaiser, je tombe à Vos genoux.  
Qui mon amie aussi souffre, que personne nomme,  
Mon cœur aussi dans vous respecte un honnête homme.  
Vous montrez au milieu d'insidie corrompus  
Les lumières d'un sage, à sa pure vertu.  
Mais le ciel pour fixer tous le coeur sur vos traces.  
Vous fit d'un autre sexe à vous donna ses grâces.

15

I ignore quand l'Amour commence à exister  
Le combat des sentiments s'ouvre, je comptes  
Mais je vois dans vos yeux brillers avec noblesse  
Vne à la beauté la plus délaissée  
Et dans un faix repos formé des deux ferets  
Ainsi que vous, M. le Roi j'adore vos attraitz  
Ch mon fils <sup>je porte</sup> Vous paroît tenuance  
Mon crime n'est enfin qu'un crime involontaire  
Cest une faute à l'ente, un accident <sup>qui transpose</sup>  
~~Qui l'empêche de faire son devoir~~  
D'oys, vous les paix qui courre mon siège  
Le monceau de l'ennemie dans la floride <sup>van</sup> campagne  
Le repos en importance il le soumet dure fait  
Meurez toujours ouverte l'auant l'ombre de la nuit  
Et en cherchant partout l'objec <sup>qui l'empêche</sup> pour l'empêcher l'attire  
Ma flèche que j'adore le poing qui ressouffre  
Qui sait est tout pour moi.

Maison fine, sez ce discours

Villiers

O ma chère Ninon, point à ces beaux jours  
Pour goûter au plaisir à l'aise <sup>de l'empêcher</sup>  
Quand, avec gaieté dans l'asile des souages  
Retenu par la haine à travers les faublages  
Du plaisir insoumis à l'heure de la mort  
Le plaisir nous passionne l'heure de la mort  
Quand je collis mon poing sur <sup>qui l'empêche</sup> l'assassin  
Quand une bonté de l'empêche <sup>qui l'empêche</sup> l'assassin.

Jusques moins que, brigandement nos la mort de l'empêche  
Jusques moins que, que l'empêche l'assassin  
Nouveau follement dire, c'est l'empêche que l'empêche  
Voilà, voilà toutes les fois l'empêche l'assassin  
Je crois que de l'empêche, un autre l'assassin  
Un autre l'empêche l'assassin, mais l'assassin  
Pour l'empêche l'assassin, l'autre l'assassin  
J'empêche l'assassin, voilà l'assassin, et l'assassin  
Retenu par la mort pour me venir palpiter

Belas votre regard le plait à me con foudre,  
Daignez, ô chevalier me plaindre et me répondre  
Dans le silence ainsi pourquoi vous obtenez?

Sir le daignez, ma bonté, je vous ne pourrai condamner  
Mignon  
Allez, vous préparez, monsieur des Flandres tenuer  
À fort débry moi.

Villeroy

quelle sçayne extrême!

Mignon

Le dominez plus tard soyez honneur estimez.

Villeroy

Qui jene pourra plus reparatre à vos yeux.

Mignon

Jepourrois n'informez quelle en votre conduite  
Si, paraport n'en plau je pourrai pas la fute  
Quelque foiz en public vous voit le vous parler,  
Mais lors dela j'aurai mesmez un troublez.  
Vous suyez quelqu'a bonté avec clarte d'expliquez  
Obliuez, monsieur, sans delais n'repliquez  
De faire tout dehors faitz vous undezoir,  
C'mon résoluz, vous à ne me plus revoir.  
Tous en lassoz qu'ici ma bonté vous prononcez  
Obliuez vous direz, le ventura ma response.

C'este p't.

Villeroy, son gaussement

Villeroy

Oiel. Le que que vous direz au p' barbare ameul?  
A telz que vous me monsirez la epauta l'ong uel?  
Mais en quez quez offence on est de souffrir  
L'qu' à mon brûle amour Toulz agant pour sa gloire.

Ille même apprit tout peu à peu. Non accusé,  
Pourquoi je faire malice, ou pourquoi l'allier  
Parce bon cœur laire, par confiance tendre.  
Ces nom de filz de misere estoit ces accordez.

四四二

C'est un priez cruel en alleme mon fr<sup>r</sup>  
Le bon p<sup>r</sup>efec<sup>t</sup> ag<sup>r</sup>re qu'ay<sup>r</sup> i faire l'humble aveu  
Des mequenesse en plus nentor prudere il fayez  
Puisqu'ainsi qu'un am<sup>r</sup> mon coeur vous entende  
Laiss<sup>e</sup>, moi de tout vous expandre en liberte  
Le vif resentime<sup>r</sup> que ille a trop merite .

## La Poésie pour les Etudiants

Jeune homme, que l'espérance de la mort  
Contre votre amour-propre le fait au contraire.  
Une femme t'enlève, un cœur n'a le faus faire  
Que la perte pour vous a touché par hasard,  
Pour corriger le fond de votre caractère,  
Taignez dans prodigies tous les soins d'une mere  
Et loin de respecter les services fidèles  
Vous est, l'accuse d'un follement pour vous.

Villiers

Villiers le Bâil  
Appaque, pardonnez aux transports de mon age  
A la mort de ce père que j'auray  
eu au temps où il fut maître sans entrave.  
Qui veillera que l'ordre soit tenu pour la paix  
Qui sera tenu à faire tout ce qu'il pourra pour  
le bon repos des personnes égales à mes sœurs,  
qui sont trop malades et trop faibles pour  
meurir sans meure juge, si la morte voulut  
Il a peur trop grande mon cœur tendre et fibile.

*La Guérinière*

You have, indeed

Ville et ~~que~~ <sup>que</sup> Dieu me qu'offrira mes  
Qui bon à qui se faire, j'aurai tout ce que je voudrai.  
Qui bon à qui se faire, j'aurai tout ce que je voudrai.  
Pour un peu ~~que~~ <sup>que</sup> l'amour de son maître  
Mon amie une femme, le mariage sera amert. --  
Quel triste nomme Barbara! Il paraît que Dieu a mal  
Mais fait d'un coeur tendre un prestige si cruel.

18

abjections qui efface tout l'avenir l'importune;  
Va demander entre enfautes l'infortune  
Des presences affreuses de noires pressentances  
De meurtrises délestes marquant tous les cœurs  
Le soleil à merz aux obscures et adernes.  
~~Le sommeil fait que la matinée paupière  
Qui fait que la matinée est la plus pauvre; tot  
De ces soins que n'est rien que la paix~~  
Celle qui meure envers les moyens en vain  
Sur un trone de la sécheresse plus glauque  
Sur regard sournois comme un rayon de poix  
à voler dans mon œuvre placide l'heure  
Alors le dragon sort dans une ~~tempête extrême~~  
Tuy l'ouïe ~~l'oreille~~ épître un feu qu'il tient brûlé  
Toudain j'ay vu Néron valer entre mes bras  
De la foudre à mes pieds, <sup>Tombe</sup> éclater au milieu d'ici.

### Le Gouverneur

Abjurez donc ce que donc l'audace l'outrage,  
Qui vous voit en effet est d'un mauvais visage  
Mais une telle force pourra pas faire  
Nenun poing qu'en l'ostendre est un très trop doux  
~~Il est facile qu'il n'auront pas de force~~

### Villiers

Mais lorsque ce fut, non son femme charmante  
Tu ne seras qu'à moi tu seras mon amante,  
Si un autre m'ossest tu devras avoir le bien  
Je perserous forceours, je perserous le tien.

### Cinquième acte

La sien reposent au jardin, l'ouverture est une musique qui  
peut lever de l'aurore un parfum ou une jardinerie charmante.  
Les paroles suivantes.

Déjà la belle aurore  
Ouverte à l'univers  
La lumineuse Colore  
L'aurore le rose des mers

Rongissante et brûlante  
elle rend des pleurs,  
la rosée humide  
fait éclorer les fleurs.

Scène 1<sup>e</sup>

Villiers, le Gouverneur

Villiers

Genay pu ferme l'œil, j'adore une l'aurore  
Buelle par un froid doux l'aurore me devore  
Amour, quel amour de ma gloire en pleurs  
Tufanes en ruisseau les innocentes fleurs.  
Ciel plaisir autrefois de vois l'aube incertaine  
Buffles contre la rose j'adore quinze ans  
~~Celuy que j'ay vu plusieurs fois la place,~~  
Je ne l'avois pas vu avec vous il est mort  
De ces regards regardez mon amant  
Le plus belle chose de tout le plus belle chose.  
J'en aurois aspiré le cœur plein d'amertume  
Pour venir si abusé du filz qui me confime

Le Gouverneur

Oyez que ce amour n'est rien moins qu'un assez parfager  
Commenter à un fantôme impossible et léger

<sup>20</sup> ~~Douze l. 1. 1. 1.~~  
Qui va fedioper ~~l'et~~ que llonge Jolle  
~~Une puerie dans un fort baste et forte cruelle~~  
~~Qui hillegier n'est pas fort et fort a pas. le plus~~

*Le Gouverneur*  
Cest son ordre.

*Villiers*

Monsieur je n'obéirai pas.  
non sun qu'elle se hale en frivolerances  
Je serai comme une ombre attache par festraces,  
J'uoiqu'il en soit iyy iprestes de me res  
Sauelle, mon ame, j'en puis desplais.

Mais j'ay estre pris qu'elle attendoit peutelo  
Que mon coeur empesche tout lui faire conuatre,  
Qui n'obtiendra nuy que <sup>je suis au fait</sup> et ferme gauces  
Je ferai bon conseil, tout effets,  
Oui, ma chere Nion, Dosee plus proprie  
Tu fassas retracter ta <sup>malice</sup> derniere injustice,  
Je serai possesseur de tes distres pas,  
Tu ne feras qu'à moi, viens tomber dans mes bras.

*Scène seconde*

*La même, Nion*

*Villiers*

Lassu j'en pends que la condamne suprene  
a bone este beaute, sur un amant qui l'aime,  
Expliquons nous, j'en tue, à malheureux amour.  
<sup>a Nion</sup>

Madame, vous en vint contre aussi le jour  
*Nion*

Cette ruse près de nous a cause tout l'allarme  
Qu'eu myez de sommeil n'ont pu qu'les chevets

21

284  
nous avons vu le feu pris de nos allume.  
Un bâtié immense est sur consommé  
Percé douloureux à cette mort avec  
Le grand que la mort, voilà forme  
Qui periphas la flamme  
Lorsque importunes bontés aux malades.  
Toute la nuit enfin ce sombreux château  
Où chaque nuit on traîne un prisonnier nouveau  
La Boëtte a brûlé d'une flamme terrible  
Avec malheur que son étole recelle.

Villiers      Dans ce trouble aïeux  
Qui qu'un prisonnier que l'heure a retraçé  
étrange le moment de l'espérance  
~~et profond le temps de l'angoisse~~

Ninon      Fay etayez  
à la fin du plus fous prides t'il se retrouvez  
Le vous enfin mourant que présentez vous faire.  
Voulez, pour l'autre à part de ces lieux,  
Si vous savez, recourez me faire vos adieux.

Villiers  
Mes adieux est cela votre amie envie.  
J'en vous le ferai qu'en prison de la vie.

Ninon      AL  
Comment vous flattez vous monsieur, en bonnes fées;  
Reçu dans ma maison, j'y rester malgré moi.

Villiers Je jette à l'engourde  
O marchere Ninon, tendre objet de flane,  
Soudre qu'à l'engourde je repande mon ame  
Daignez prêter l'oreille.

Ninon  
Ah monsieur, levez vous,  
Ces prosterations excitent mon cœur.

Villiers

Ne vous stirreraille. Et quel est donc mon crime?  
Pourrez-vous me haïr pour un fau legitime?

Minon

Non je ne vous suis pointe, je vous plains dans mon  
Jesuis contre vous déployer les rigueurs.  
Mais j'aurois à rougit si j'eussois à mon aye  
Encourager des feuds dont l'asme fut un outrage.

Villiers

Oui vous feriez à moi, j'en jure par le Ciel,  
où j'en fais j'aurai certain le serment solennel  
je ferais. ~~Votre main est la mort~~ Votre cœur doit la faire.  
Je n'espique pas vous pour moifut d'agnez, tenez.

Minon

Qu'avez-vous à Ciel.

Villiers ~~ou venez au muri~~  
Dau le temple à l'instant me donnez votre foi:  
Si l'a main sur l'autel à mon ame galante  
Qu'as de me cherch le perte mon épouse.  
~~Le recevois enfin le serment precieux~~  
~~Qui se protent~~ Pour faire à la face de, Ciel.  
Voyez dans mon amours ~~L'effe tombe de~~ quelques crimes  
~~Et le naufrage projete tropodrigas leg. timor.  
Qu'avez vous à répondre~~

Minon

~~et j'eu une audacieuse~~  
garder vous pour jamais dépar contre à mes yeux.  
Votre folle imprudence a comblé sa misere.  
Il de mon coeur enfin vous me force déclarer  
L'interdit qui il prenoit ouver à votre fort.  
Adieu je dois pren'adieu jusqu'à la mort.

Scène 6.

Léonore, le masque de fer

Le Masque

Ô ciel, où me traînais-je et sans à l'assentir!

Ninon à Villiers

Ah! Que vois je, mon ami, quelle strange figure!

Villiers

Qui peut vouloir en cet homme autre fantôme  
Dous ce masque de fer que l'ami introduit?

Ninon au masque

Qui stevez-vous chercher au fond de ces agiles?

Villiers

Qui vouliez-vous parlez la fuite est inutile..

Le Masque

Qui? C'est Ninon. C'est elle ô ma chère Ninon.

Ninon

A qui donc êtes-vous? J'oublie, vous me nommez?

Le Masque

Mais vous n'avez pas fait depuis dix-huit années,

Mais les grâces sans faille n'ont point été familières.

Cet amant de la mort n'a pas pu rester vainqueur.

Ninon Laval

Quelle touchante voix coule que ça m'arrive.

Le Masque à Ninon lui montrant sa main

Joye, de cette main la vierrière antique

Cette main devielle à ses regards s'explique.

Ninon

Oui, Ciel lui j'fais trop grande la forme stricte

A frapper cette main d'un noble chevalier.

Mais le pur purpuse a une douleur aurore

Et c'est régler...

Le masque

Silence

Ninon

à mon cher.

Le masque

à masque, <sup>je l'adore</sup>

Villiers à par

Qui ays d'abord guidé toutes mes  
La noblesse et la force, mon cœur en a froni

Ciel, je t'envis

Ninon à Villiers

De gracie un moment laissez venir, laissez venir

Villiers

Je pars, je laissai tout, la noire jalouzie

L'esclat <sup>furieux</sup> partagé dans mon ame fache-

Keret

Ninon, le masque

Ninon

Est-ce vous, mon ami ? D'où venez-vous ô Dieux !  
Laquelle des leçons vous présente à mes yeux ?

Le masque

Qui ait enfermé dans le repos du crime

Où la révolte sainte <sup>est</sup> placide victime.

Cette affreuse bastille abandonnée aux fous

Me lâche vers ce puits dans ses murs malheureux

Je pourrois le franchir dans les païsibles charmes

Pour le seul biev qui reste en ces lieux d'alarmes

Si je pourrois passer sans connoître mon sort,

Désormais dans les fous, fous, fous dans la mort

Deux sortes de peuples d'un trop malheureux

M'emmènent au travers de la flamme cruelle

Dans ce trouble fatal <sup>mais</sup> malgré mon malheur

Qui ait enfermé dans le repos du crime

L'empêche de la mort <sup>et</sup> empêche de l'oublier

Qui ait enfermé dans le repos du crime

Qui ait enfermé dans le repos du crime

Dénué que nous regardons en vain pour la sauver  
S'elles ces deux amies feroient me considerer.

Mes jours sont trop prêts ce coeur que je vous fis faire

Bienfondre que moi mes idées succède de tout.

~~Car il y a deux loges mais libre~~ <sup>extinguir une, le prin de la paix.</sup>  
~~Il y a deux loges mais libre~~ <sup>quand un pere</sup>  
~~Il y a deux loges mais libre~~ <sup>et un pere</sup>

~~Or si je suis dans l'espérance de réussir~~  
~~Si je suis dans l'espérance de réussir~~

Pour se faire séparer moi dans l'état d'umonde.

Toi dans la sombre horreur d'une prison profonde,

Tant que, ~~le Ciel~~ <sup>ta</sup> qui nous réunis

Qui Comble du bonheur nous pourrons le sentir

Ô Dénué qu'un combat te rassira ma flaque

Combien d'autre caskot à la goutte ta amer

Combien j'ay soupiré dans l'humidité de la nuit

Combien sur bras d'accès tout cherché dans la nuit

Mais pourquoi t'offres tu, lugubre performance

Sous ce masque de fer, qui brouille ton visage

Leve ce masque affreux, laisse moi contempler

Ces formes adorables que tu m'as volé par force

AL Le masque

Digne sans apparence, laide mais contemple

A dans cette prison enfermé mon village

Le ciel n'a pas le temps de faire une touche

Qui dans ces espaces de jours pour jamais font cache

Ô dénué affame, <sup>affame</sup>

Ô dénué implore, ô rigoure que j'abhorre

Qui je ne pourrai plus voir le trait que j'adore

Qui l'enouez enz l'unique et l'ouz espous  
Et prez à meyez et que prie le Vosz.

*Le Masque*

Voiceuse combien d'art mayomme l'outage  
Touzeste de cez l'indestrutible ouvage,  
Voyelle me montere l'acromantus rebort,  
Sousce masque fatale  
J'oumpe l'ouz masque li jeyelle li reours  
Petrol mes monstros, il me laisse l'usage  
~~Qui grange le gecu del Plat que yella mure village~~  
~~Qui grange le gecu del Plat que yella mure village~~  
I' j'erte ~~long l'ombre profond des~~  
I' j'erte ~~long l'ombre profond des~~ *terrains*  
Infort la mesprisse regard comme à cause de buncaine.

*Nenon*

Ô deploable obstacle ô fatal barre  
Qui te tient l'espri de la nature entière!  
Qui prez auz myz l'equel hôte intérêt  
Et on detache arce un tel aspect.

*Le Masque*

Qui ne lui je ne dans une humble cabane  
Là où il vise à rendre le d'ame cour profane!  
Mais non pas de mon rang le stent abhorré  
Comme si l'auillors fit de vous est ignore.

*Nenon*

Je pourquoie ces tourmages de maissance.  
Tu n'as faire ton tems cette envie offensée  
Tu me donner ton coeur à me l'ose fermer  
Tu me cashe ton otre et tu prémis en ame.

*Le Masque*

Helas ce que je suis au fatal mystère  
Qui m'as fait être impurant quelqu'ente il fuit fait  
Petrol mes feuzels mais noutez del Plat.

*Nenon*

Qui m'as fait être adieu!  
*Le Masque* quel pouible combat!

287

On n'a significé trop souvent peinture,  
que c. jamais recherche à me faire connoître  
c. le plus est mortel apresq' j'aurai mon sort,  
Des gardes sur le champ me donnent la mort.

Ninon

O j'oublie des horreurs! le pourq' dans l'enfance?  
Tout-ils dou laissé l'ore au milieu de la France?

Le masque

J'étais hors de leurs mœurs, un confidant Discut-  
tavoit à temps perdu l'art nouveau, l'oubliant  
ils ignorant alors où leur triste victime

Travaillait les jours obscur et que lui fait un crime?  
<sup>mon frere</sup> Il n'appréciait pas les arts  
Mais il fut au moins égal à eux dans la force  
Et mortel de ces deux derniers leurs regards.

Retrouvé dans leurs mœurs, dès qu'il le vit me prouver  
Lors <sup>qu'il</sup> qu'il étoit à la mort, il se reconnoître,  
Il pouvoit pour jamais me vivre à l'oubli  
Tous ce masques defaillir mon espoir.

Ninon

Et Ciel de ton malheur Pourquoi qui suis la cause.

Le Masque

Dieu qui fit les humains comme il veut endroits.  
Je t'enquere en puis, faisons offrir à la mort  
Ava Vigilans argues long-tems cache mon sort.  
De moi même ferme, en quittant la chaire  
Reutes dans ma prison jusqu'à ma dernière heure.  
J'e le ferai joudre, avec Dieu, je crains

Ninon

et quoy?

*Le Masque*

Je crains qu'en apprenant ma retraite chez toi  
 il n'osent s'approcher ~~que malgré moi~~  
 Je ferai que l'heure de ta mort ne t'aure ~~ne fera~~  
 De mon fort ~~et sans~~ je ferai ce mystère,  
 Et tu n'croireras pas tes sens pour nous.  
 Tu vivras à disparaître aux regards des mortels.

Ninon

Dieuy!

*Le Masque*  
 C'est malheureux qu'un trop malheureux ~~soit~~  
~~malheureux~~ ~~le temps~~ de ma prison ouverte  
 Mais si près de l'union, j'aurai d'autant moins  
 Lourde je me foudrai au delà de la mort !

Ninon

Dieu des dieux que mon cœur te tient compte !  
 Si je suis affligé je t'en souignerai de force.  
 Qu'espèrent-ils pour faire un enferme avec moi ?  
 Que les pauvres fous en n'y laissant que moi.

*Le Masque*

Je devrai sur l'autre preserver ce que j'aime  
 Compte sur mes forces; mais apprends que ton ame  
 Un farci prenne que j'ignore toujours...  
 Il exisloit un fruit de vostre tendre amouret.  
 Pardonnez-moi et apprendrez le rappelle à tout  
 Ce qui fut tracé lors une heure étoile  
 mais par le fait fait mon despit paternel.

Ninon la paix

Dieu pourroit-il choisir un moment plus cruel !  
 Confidons son vital quel secret à lui dire ?  
 Qu'il suffise hélas de ses yeux qu'il respire.

29

288

au Musée  
que des poésies ~~de~~ l'infante et sa femme,  
Ninon  
Pour une tige pour le bois  
Le Musée

Cela fait de la mousse.  
Mais depuis qu'un homme un peu boulloé peut bien  
Qui parloit avec lui quand tu m'aimes tu parlois ?

Ninon

Un garde qui voit ta chaise et mon  
A cause ~~de~~ <sup>de</sup> tu cours en tel soupçon.  
Pour que vous - tu connaît - au cycle extrême  
Un fil qui n'est pas le contraire du nôtre,  
Lorsque tu ~~peut~~ <sup>peut</sup> ~~ouvrir~~ <sup>ouvrir</sup> à ~~ce~~ <sup>ce</sup> loger

Le Musée

Ne suis je pas ~~à~~ <sup>à</sup> mort ~~à~~ <sup>à</sup> danger,  
Car je vous ai fait faire une  
Toute en amitié le fil contrevenez  
~~qui~~ <sup>qui</sup> va dans le sens du temps.

À cet infortuné Ninon

Qui ne sait pas que je suis un être sans cœur  
Ignorant que les maux qui les domine ignorent.

Le Musée

Qui ne connaît pas malice, prudence, tendre-  
tance ou force fatale ? Tu fous fort pour répondre ?  
Sais-tu plus que moi ~~quand~~ <sup>quand</sup> ~~je~~ <sup>je</sup> suis à terrible  
Affection, et que je suis dans ~~ce~~ <sup>ce</sup> logement ~~qui~~ <sup>qui</sup> va dans le sens du temps,  
Qui ne connaît pas que tout ce qui flâne  
Le corps n'est pas que ce qui nous anime ?  
Qui est content de son nom, et n'a pas de cœur  
Qui n'a pas de force, ou il faut que leur logis  
Faut-il que l'autre soit aussi malice, prudence  
Pour que l'autre soit en force, n'est pas nécessaire de tout faire  
Qui n'a pas de force, il faut que l'autre soit en force.

50.

les serons un an dans mon triste séjour  
Pour parfaire ce que je veux faire.

Almanac

Bernier le plus long turquer pourra me faire  
remis oblige a garder comitee  
pour faire <sup>decorer</sup> un grand <sup>peintre</sup> portant

Il devait être fini le 1<sup>er</sup> octobre plus tôt que possible.

June 3<sup>rd</sup>

W. Mayfield

Me que fico lhe gravar ~~que~~ (que) é o que eu estou querendo dizer  
para o meu clube de futebol que é o meu clube de futebol.

Gay male have discovered Pleasanton's chateau,

Un tel aventureux me dérode jusqu'au bout  
Un coq qui fuit le massacre. En quête d'un abri  
Qui sait que de l'autre côté il y a un autre coq  
Qui vit dans une ville où il n'y a pas de morts.

Plaine sans ressource ose courroux son front.

Qui est la meilleure prodigieuse fatigante  
Qui est la meilleure bonne obligeante et la meilleure habileté.  
Qui est la meilleure et la plus utile.

Terroris spiritus ab eo exhortans ut decessum suum

Gene 6.

*Le masque Villier.*

Le temps est à part.

~~Ullis~~ <sup>Praes.</sup> Post non filii, malgre impotia vestrum  
Sic et postmodum in libenter sum iudicabo?

三

七

~~1940-1941~~ 1941-1942  
1942-1943

Drygalski Fjord - The pack took us  
through the islands.

Le masque  
Il fait faire au masque  
Qu'il soit un fort au masque  
Qui fait le masque?

Le masque  
Monsieur qui est le masque?  
Villars  
Pour que vous masquez, Dites moi votre nom,  
je vous dirai ce que vous allez faire qui vous êtes.

Le masque  
Tous vont des bonnes qui ne pourront pas hanter.

Villars  
Le bien je vous rappelle, bleus, rouge et  
bleus, jaunes et blancs et d'azur et de noir  
Qui gera que à l'instant vous quitterez  
le qu'au cours de l'heure, l'heure de la morte  
pour que vous en puissiez vous mesurer descendre.

Le masque  
Monsieur

RIO DE  
VILLARS LAVAL

Déclarer vous, rappelez, ou fortez.

Le masque  
Mais vous vous oublierez moins, vous m'insultez,  
et j'oublierai que je suis un masque et que je suis mort.

Vous n'avez pas le plaisir que le temps connaît!

Le masque  
Le temps connaît que le temps connaît  
mais il connaît que je suis mon fils  
mais il connaît que je suis mort.

Et c'est un nom que le temps connaît  
mais il connaît que je suis mort.

*Gilliets apres*

Cest reproche impudent et intolérable me fait  
Cela me suspire et je ne l'apprécie pas.

*Le Masque*  
Il faut pourtant que j'explique mon point de vue  
A quel importance d'un honnête homme avoir des amis bons.

Monsieur, un honnête homme excuse la gourmandise,  
Mais qui le pousser à bout, l'autre rigole et se prend.

*Villeins*

Monsieur un honnête homme entre à force de courtoisie

*Le Masque*

~~vous n'avez pas de malice~~ Il ne me fait conter  
que vous querrez tout au plus près de respect peut-être  
La maîtresse du lieu en honneur d'un annuel  
Qui doit à plus d'épa de formetter votre orgueil.

*Villeins*

La maîtresse du lieu trop fourbe imprudente  
Briuya du public les flèches mortales.

*Le Masque écrit*

Vous outrage, Monsieur monsieur, je me contiens  
Je biffle mes affaires, mais je veux les fleurs.

*Villeins*

Veux-tu avec nous me faire mon courage  
Cest un reproche sans doute à voulir d'un outrage.

*Le Masque écrit*

~~Cest un reproche auquel mon esprit indigne~~  
~~allure que je suis dans l'assassinat de l'~~

*Villeins*

~~Cest un reproche auquel mon esprit indigne~~

*Le Masque écrit*

~~Cest un reproche auquel mon esprit indigne~~

*Villeins*

~~Cest un reproche auquel mon esprit indigne~~

33

Villiers

~~je deviendrai l'heureux avec vous et promis~~  
et vous faire une place où pourra la tomber.

290

Le masque à pat

Quelle angoisse pour moi quel flétrissant ventre!

Villiers

De quatre pas j'y resterai tout satisfait.

Le masque

Jeune insensé!

Villiers

Quel tétée ingrate je vous suis!

Le masque

je dois le corriger, non me battre au ventre.

Villiers

Quel outremp

Le masque

~~DIT DE  
Laval~~ fort, entre ma pruderie.

Villiers

Ah ! Ne parlez affront tellement ! Ne parlez !

Le masque

~~Cela va sans dire, je ne ferai rien de mal~~

~~Qui fuyez que je suis le plus fier~~

~~Tout ce que je dis n'est pas malhonnête.~~

Villiers

Olney

Le masque

~~Et ceci est trop, je vous assure~~

~~fort, si ce que vous dites je~~

Villiers

~~Et ceci est trop, je vous assure~~  
que ta forte aise, vaincue ! Vous malheurera.

Le 24

Le masque

C'est dans une belle hypothèse m'entends  
C'est la lyre qui nous le flâne pour nous

Le masque à deux têtes

Préféreras-tu l'stant ou un long flâne  
De masques et de peines que je vis avec moi.

Le masque à pas

Mon infirmité ô ciel peut-elle être plus dure?

Villiers titane l'yeux

Vain ou vaincu temps partage mon regard.

Le masque vêtant la pointe des pieds

Tous donc pares importants, toutes mes amies,  
Tous voleurs sans scrupule le voile qui je pris.  
Déposer la mort dans le sein des amazones.

Villiers jettant son épée  
toujours!

Le masque

de malheur une ardeur sanginaire  
ta fait de l'âme mon bâton j'en suis  
Et que lorsque j'enfonce dans ta forte  
Bâton que j'enfonce dans ta forte.

Villiers

5 Dites pour il y a.

Le masque

toujours est la victime,  
Je puis trop te prouver mon malheur et ton crime

Villiers

Oh que le feu du ciel tombe sur cette fureur,

Il est vrai, mais grand Dieu quel horreur! quel feu!

Le masque

L'ingrat comme il se livre à son noir caractère!

Je serais dans tes bras renouveler ma tendre paix!

Outre mon coeur sensible à son cœur attendri,  
il me suit en gorge...

Villiers

Ah pour trop cherri,  
je tombe à vos guêpes, pardonne à monsieur  
Le comble d'horreur, et au cœur d'outrage,  
Mais daignez pour le moins, malgré votre malice,  
me faire voir comment je trouvere un peu de répit,  
Ah non il n'est pas cette affreux hiver  
me fera à ce point mourir dans la prochaine.

Le Masque

Dieu, je souffris pas d'horreur ou malice,  
tu vas ouvrir pour cette force de glace.

Villiers

Je reconnais enfin mon étreinte amoureuse.  
Je ferme Hoplomille à la triangulation.  
Celle lourdeur de sincérité au fond de mon cœur,  
Majesté de la dieuse et magnificence horrore.  
~~Et l'ordre indolent pour ma fille, qui rompt avec~~  
Qui rompt avec qui, quel scandale,  
Qui rompt avec qui, quelle honte, quelle mort,  
pardonnez-moi ça.

Le Masque BIB. DE LAVAL

Ma sœur fil, comme mes soupçons

je ne quitterai pas bien haut, mais à plaisir,  
~~et pour faire plaisir à ma sœur fil, que j'aime~~  
~~et pour faire plaisir à ma sœur fil, que j'aime~~  
~~et pour faire plaisir à ma sœur fil, que j'aime~~

Villiers fait

Villiers attend  
Du puits où Mentreinoit le destin qui m'abîma,  
Alors que l'arête offroya sur le bord de la bûche  
Si un plaisir  
J'entrai follement le soubis profond et  
ou me precipitai une fatale arête,  
Enfumant de mes fous lettres portées  
J'allai être qui d'autre l'assassin de mon père.

Quel moment, quel acte, pour l'offrir à mes yeux,  
Quel un clairé pour un jour ordinaire?  
Et puis je ne m'inspire pas d'un amour légitime?...  
Ah! tant doute qu'aujourd'hui ma naissance est un crime!  
J'en tiens plus à rien, tel est mon dessein.  
Me voilà dans le rang des plus obscurs humains.  
Après un trop beau songe, arrêté par la foudre,  
J'en suis sorti au monde et j'allais dans la poudre.

## Scène 8.

Villiers, Le Gouverneur, Désiré entre qu'est la fin de la saison

Villiers

Alors partons.

Le Gouverneur  
Comment?

Villiers

J'ay pris dans les désets.

Le Gouverneur

Du Louley-mouillé?

Villiers  
au bout de l'univers.

Le Gouverneur

Que veux-je? quel Louley-bus je me suis donné?

Puis il donne à rire; mon Dieu, que va-t-on dire!

Cochonerie! horreur! ce coup d'ingratitude!

Villiers

Allez-y le cœur content de l'espérance de votre

Le Gouverneur

Qui est-y pour faire?

Villiers

J'espion un monstre, sanguiinaire.

J'ay vu là, quelle horreur! cette misère humaine!

Le Gouverneur

Votre père! comment ça va-t-il? Villiers.

Villiers

Cela ce n'est que de fer qui casse soit mon effroi.

*Le Gouverneur*  
Dieu que n'aprenez pas ! le parquet le faire  
Voulant l'arrêter.

Villiers

Ces réunions impies,  
Ces caques je ne veux dans mon faubourg  
Qui sul armes nos bras contre nous fait !

*Le Gouverneur*

Oue je vous plair, ami, quelle chose importante  
Toujours vous préparez en face votre fortune ?  
Mais pourquoi vous faites fuir au fond des bois ?

Villiers

Lequel je présente dans ce bâti univers,  
Qui devint au fond de la forêt celeste ?  
L'homme dont vous avez mal fait de détester  
Qui venait ~~prophétier~~ <sup>que qu'il apprendrait</sup>,  
Qu'elle ruse il a fait qui l'a banni !  
Il plus a aspiré jusqu'à malice fautive  
Je demanderai à Dieu de me redonner justice,  
Quel mal il a fait à mes frères supérieurs !  
Ah ! de peur d'être punie j'en ai moins peur.  
Il pourra combler d'honneur led'ordre qui me quitte,  
Quand je sois me caché n'entraine d'angustie !

*Le Gouverneur* <sup>DU</sup> <sub>LAVAL</sub>

auj' j'au fait de bonnes combats, et vaincu combats.

Villiers

Non je ne suis resté dans ces tristes climats,  
Tous me font d'aller par unz fait prompte,  
Pour un autre maistres envieront ma morte.  
Les autres ne pourront plus faire blesme ou reproche.  
Je suis parti libet, et le front dans les flammes,

De cache dans les bois au milieu des sauvages  
Je ferai l'gal, de votre l'amour brûlant.

*Le Gouverneur*

O malheureuse âme ! Un esprit enflammé,  
Content par ses soins, mais jamais réformé,  
Fut-il vain si souvent que l'homme n'aime animé  
Soit ainsi pour la foyque entrepris par le crime.

*Scène 9.*

*Villiers, Dural*

*Dural*

Monsieur, laissez parler ce grand empereur.  
Je saurai mieux quelles faire votre souhaits.

*Villiers*

Ah, Dural, prend pitié de ma peine cruelle !  
Je connais de long-tems ton amertume et ton zèle.

*Dural*

J'en ne m'explique pas, mais je veux vous faire  
Des malheurs que je n'aurai pas envie d'entendre.  
Vous finirez tout à moi,

*Villiers*

Dans tes mains je me livreras,  
Fris, j'approuveras tout, marche je t'au te suivre.  
Tu fais, laisse à mes yeux un doux rayon du jour  
Du milieu de l'orage où me jette l'amour.

*Fin du second acte*

<sup>39</sup>  
Acte 0.

<sup>39</sup>  
393

Le theatre represente l'apostrophe de NINON au lit de Repos avec une juste radeau pour le soleil.

Scene 1<sup>e</sup>

Faustine fait chante la faccompagnante de son luth.

*air*  
au midi de la carrière,

Dans la brûlante saison,

Le point de la lumière,

Qui braise tout l'horizon

Sous un ombre folâtre.

Allons dans un autre frais,

Trouvez près d'une onde claire,

Où le sommeil balaie.

Scene 2<sup>e</sup>

La même, Ninon entre en pleurant. Faustine quitte son luth. Le Fâche de la Consoler appelle une femme maîtresse d'un monsieur.

BIDON  
LAVAL Ninon dit

Laisse moi me plonger dans ma douleur profonde,

Je suis fâché à présent, je suis morte dans mon cœur

d'en part faustine, et fuyant la Ninon.

Il va aller gémir au fond de sa prison.

Pour mieux enfermer loin de celle qu'il aime.

Nécessaire pour tout bon que fournit l'heure suprême.

Je suis fâche de dire je...

Faustine  
Le Maitre filé...

Ninon

à ciel

Ne le prononce pas ce nom dur et cruel.

Villars brûle pour moi d'un feu que j'adore  
Le plesque partout il respire l'ameute  
La peine me déchire le cœur et non efface  
J'adorer le plaisir de blesser l'éloignement  
Il se part en deux plus souffrant que son père  
La peccade qui voulut de se nommer au ciel.

free stone

Mais comment votre amant, fasciné par vous, se joutait-il d'une favorit(e) pour deuter pour toujours ?

## Memoirs

Le Grand Condé lui-même est venu le reprendre,  
L'arakche de mes bras pour me plusieurs le rendre  
tu vis ce prince hier <sup>tel que il a été</sup> je t'appelle  
~~quelques~~ quelques nœuds de la poitrine  
~~comme~~ comme le furent de la Poitou  
Il a su le destin du mortel qu'on appelle  
En quelques <sup>tel</sup> Disfutation ~~flâni~~ flâneur  
Qui même il a voulu le conduire à ces lieux  
Où le gouvernement le cache à tous les yeux

Jusqu'au jour respect mon amour a fut au  
Mérite de l'Art le malheureux mystère.

*Al Di* *l'isola* *in* *l'acqua*

*Il y a une autre chose à faire pour la partie  
Sous le pavé, il y a des solides pierres  
mais que l'on peut démolir et déplacer.  
Puis nous l'asseyons sur elles (planter) - bientôt  
l'herbe va pousser et couvrir les pierres.  
Dès lors, il n'y a plus rien à faire.*

Pisces

*Laisse moi faire le réy, je t'ouvre la bâche  
Pour me faire sortir de la prison à la douleur.*

Je n'ai pu cette nuit faire venir à la bistrote  
De l'oméga sermon lit pour le deuil et la mort

Le regard de l'âme dans mon sein Népoli

Le sommeil déjà malgré nous commence. —  
Que cette heure pour moi n'est-elle la dernière!  
J'espérai que j'aurais pu goûter un pain  
Quelques tranches malheureusement je perds le four.

四

*précis, stony pastures, where affreux tortue.*

que no se conoce por falta de vapor, fuentes la  
conocen en todo el mundo.

je fus donc plus heureuse ic que ma maîtresse.  
Je vais prendre mon bœuf comme je fais toujours  
d'un coup deux ou trois fois de suite.  
Mais au bout de la partie j'aurai tout perdu.  
Fait contre l'assassin le chrysanthème  
il ne passera pas un huit, mais il sera  
tenu à l'autre le chrysanthème n'accroira pas.

Tu qui représenteras la nature,  
Fils du Silence Rêve des poètes  
<sup>Si cette coupe givree</sup>  
Promis aux bonnes œuvres  
Sache le ton humide pur,  
Défense tes lourdes paroles.

Infante franchie le sedanum le rideau  
D'où, le plus doux sommeil endort enfin les peurs  
De son sang agite. Se calme dans les veines,  
Elle ferme doucement.

EDWARD Scene B.

Villiers, le Pounetneur,

W. Powers

Courage, mon amie, vous n'avez plus qu'un poing  
Pour briser l'échelon des dangers que vous avez,  
Quitter, l'in front, ferme la beauté qui vous charme,  
Et faire, vos adieux sans regarder une forme.

Villiers  
Pour ce pays fatal tout est donc préparé

Le Gouverneur  
Qui marche, tout est prêt.

Villiers

Le Gouverneur <sup>et style comique à nous</sup>  
peut-on sans manque,

Villiers

Le Gouverneur

Le Gouverneur <sup>mais C'est</sup>

Que vous nous imposez à quelle...

Villiers

la mortelle

Ainsi Delaquette qui ~~vous~~ m'arrache le cœur.

Le Gouverneur  
Qu'entends-je?

Villiers

Il faut pourrit l'ordre d'un farouche

Le Gouverneur

O fatal escudant d'un brûlant caractère!

Villiers

Oui c'est <sup>à dire</sup> que j'ai la feste colère

Qui dans mon cœur <sup>soit</sup> allume tant de furie.

Me croirez-vous donc libre et maître de mes songes?

Le Gouverneur

Il croit pour peu que d'une femme adorable

De la lui saisir à la lessive coupable.

Villiers

Non je n'étois trompé, non je n'ai jamais

Des celle qui m'est chère adoré, attrait.

Vous en voyez la preuve, honorez le poème,

S'il souhaitoit pour elle tant il quittera le monde.

43

295

non, plein de ~~fraternal~~, pour mieux l'y concentrer.  
Dans l'apaisson profonde il est allé se cacher.

Lorsqu'elle a la mort lauf ~~le~~ <sup>la</sup> prenace  
et le mort qu'il ~~est~~ <sup>est</sup> à l'autre bout elle l'a préparé  
il la laisse à mes deux et mon coeur je l'empêche.

Villiers voyage fort le long du rideau une partie  
de l'abîme de l'âme, le long de continuer.

Quelque je ma Ninon sur ce lit précieux  
l'abandonne au sonnet qui fut loin de l'ayez.

Le Gouverneur  
Repartons pour repos de fayous en silence

Villiers  
Non je veux peneter d'un amour qui l'offende  
A genou au pied d'elle attendre son réveil.

Le Gouverneur  
Ami, soyez plantage.

Villiers  
Ah! sans souffrir  
pour elle n'insire de contempler ses charmes,  
les yeux, quoique fermes, semblent ouvrir les armes.  
Ah! monsieur ou il est belle!

Le Gouverneur  
Ah! que est quoi?

Villiers  
J'obéis, mais dans quelle étouffe loi?

Le Gouverneur  
L'heure, <sup>RUD. 54</sup> Laval

J'arrive dans celle bourse non jeune maître.  
J'achèche la mort, mais j'abandonne tout être.  
P'envers de Ninon je suis ému l'essor,  
L'heure homme <sup>Il y a la croie en tout pour nous</sup>  
Le péril à mes yeux je vois flétrir,  
Mais que l'espoir du moins des grottes abîmes  
alloue, ou le trouves? <sup>je ne</sup> <sup>je ne</sup>

Villiers  
Apercevez vous moi,  
Venez à monsieur et à l'autre loi.

43

295

son, plein de tristesse, pour mieux l'y concentrer.

Dans la prison profonde il est allé rentrer  
Loin d'elle à la mort peut-<sup>être</sup> le prépare  
A ce que qu'il attend loin d'elle il s'apprête  
Il la laisse à ses deux et mon cœur l'emporte...

Villiers voyage fort hors du rideau une partie  
de l'habitation de Ninon le lac le continue

Qu'importe ma Ninon sur ce lit precieux  
J'abandonne au sommeil qui fait loin de peine.

Le Gouverneur  
Respectons son repos la fuyons en silence

Villiers  
Non je veux penetrer d'un amour qui t'offense  
A genou au pied d'elle attendre son réveil.

Le Gouverneur  
Ami, soyez plus sage.

Villiers  
Hélas! dans son sommeil  
Pour elle n'insire de contempler les charmes  
Les yeux, quoique fermés.

Maison Seul

J'aspis crû dans ce lieu trouver mon jeune maître.  
Trop heureux le sentir me gênerait trop.  
Qu'importe de courir dans un autre endroit il est là!  
D'autant que Ninon dans son repos

Villiers lui offre des appareils  
Tchappa à son mestre quelques-uns  
Tchappa à ses parents pour cela il y a des moyens...  
Tchappa à son mestre pour cela il y a des moyens...

295

qu'elles précieux et haleine!  
je tolle ces biens de mon dieu et de ma reine!  
o force beauté pour qui n'a pas temps  
l'heure mon amours celeste a pris,  
les amours qui sont à la mort qui n'aime  
Rougeoyez ma tendre force au vent honneur (grise).  
Tu auras adoré au moins ton père  
je t'aurai fait bonheur ta force à genou  
Tant force à un que tu voudras (bleue).--

Strophe 6<sup>e</sup>

Villiers, Dufet

Dufet

Tout corps, tout malice une langue aide.

Villiers ~~DR~~ AL  
quoi.

Dufet

Vingt brûlés, mœurs qui m'ont attaqué  
~~et~~ et mes jambes font tant de mal  
en plus de ce qu'il disait à peine  
à foudre sur le poirier, à bouen rende mestre --  
Mais j'attends que il doive me lever ou la foudre,  
J'en ferai tout pour empêcher que mon bœuf meure  
J'ay la force de faire tout ce que je veux  
Pour brûler, brûler ici; non malice (je l'aurai  
fouillée) mais pour faire la force,  
Defense et ouffre malice et malebœuf,  
a porté de jadis dans les champs, ou à condrieu,  
la force a attendu... .

Villiers

je suis une pie de poche au vent  
telle la voix envoi de son père déclarer,  
le tomber à la grotte astare dans la bâtie  
au violon pour que tu veux embrasser--

45

state échec, vous allez & malarmé de m'offense. 296

Du Poët

Je proteste vous ferrois malgré votre défense,  
Tous me gens fous à vous, tous font gars à marcher  
Tous affolent votre roideur  
Quel plus léger signal, le gervais me cacher  
Dans quelqu'angle ferrois propre à mon stratagème  
D'où je pourrai tout voir, sans être vu moi-même.

Scène 7.  
BIB. DE LAVAL

Préface  
Ville, le 1<sup>er</sup> mai de l'an 1610  
Pour obvier à la profane aison de l'ordre des  
H. il fait ma vision que j'aurai  
Et ce drame à présent je ferme ma trahison  
Car j'aurai fait ce drame à mes amis.

Quels horribles appas que font nos délices  
S'ayant tant de beauté à mes yeux mortels...  
Mais quon de tes apes indigne carrière  
A quel tort pourroit je en être protesteur?  
Ah quelle révolte plus ou une braise  
quel trouble au coeur du fond d'un sanctuaire!

Voyez-moi, Grand Dieu, dans ce fatal moment,  
Pardonnez-moi, Allion, plaine et bâtie de la mort,  
qui pieté de t'outrager à deux genoux t'imploré  
Comme une veille que il craint lequel il adore.  
Victime de mes vices, mort, foi bâtie en vain  
A-tuef ou que me voit pas le ciel me sauver

C'est à un crime aussi que de laisser la main.

Il baisa la main.

Ce baiser met le comble à mes dévots coupables.

Je voudrois devorer ces appas détestables.

Qu'en tout cela grand Dieu, ne peut pas être à moi.

un autre plus lourde peine que celle d'être un saint

un autre lourdeur - Tyrogeois à brûler

Je pourrois m'aller le couper en deux.

46

S'il est poinçonné (quel horrible dessin !)  
Qui n'a pas poinçonné son poing le plus  
Aurait-il survécu par mon glaive frappé,  
De mes clous de mon bras. Désormais trompée  
Me gardera-t-elle à mes cruel transports  
Si nous pourrions descendre ensemble dans les morts.  
Crainte brûlante que ne sommeille ma tête  
Je mourrisse avec toi, ne pourrais pas y vivre...  
Quidigez, avec horreur moi même j'aurai  
Et celle qui l'aura, pourra faire de moi...  
Elle ou jeudi ciel ! mais toute

Villiers, Ninon &

Ninon

Que suis-je, est-ce vous intent  
Que souley vous aident ?

Villiers

Non, mon trouble est extrême.

Ninon  
Que souley vous, parlez

Villiers

Par vous même cette fois faire mes adieux.

Ninon  
Vos adieux, sans doute, je ferai le malheur !

Villiers  
J'attendrai la veille le moment favorable.

Ninon  
Et pourquoi donc attendre le jour de nos adieux ?

Villiers  
Ah ! Ninon, pardonnez à mes plus rigides  
Vous aimerez l'heure aussi que je vous ai fixée  
Toujours au gré de vos goûts hors de moi-même.

Nenon

Sit le venu est, dor me troubles en certaine  
Pour venir réisque me faire résidence.

Villiers

Vous brûlez de me faire loin de vous inhumeur,  
Tel est l'affreux esprit de votre aveugle haine.

Nenon

Mon père fait, mon fils vous payez <sup>mes va</sup> mes plus  
précieux biens vos biens et vos honneurs.  
Loin de moi tout reproche et toute plainte amere.  
Qui pourra, vous de plus attendre d'une mere.

Villiers

Qui les trois Nuns mirez et des chevaux que nect,  
il faut que loisir la jalle fait mon fort,  
Le venu venualez pasqu'ore une perte large  
Et l'autre la clarte qu'à rigole l'artage.

Nenon

Les douleurs en enjute allez mon tendre ami  
Sur vous plus que vous m'avez su faire jay goui.  
Allez loin de l'ame qui vous <sup>et trop le prie</sup> ~~garde~~  
A perdre à la faveur comme en fureure nôtre  
Le venu, que nôtre faveur (a priorie odieu)  
Dont vous savez, rougit le qui blesse mercure.

Villiers

Tenuoit je ne pourrai me querir de ma flamme,  
J'aurais, elle est une gloire et l'amour d'un ame?  
O ma chere Nenon, souffre, d'un coeur plus doux  
Qu'ye meure à mes pieds plutot que de te loss.  
Laissons vous pris dans la fleur des onage  
N'en vous qui vous chent ce qui fait votre ourage,  
que vous forme nos bras à la tendre vestu  
A ces amours <sup>et je</sup> ~~que nous~~ <sup>que</sup> ~~est~~ combattre.

48.

Allegre chose toute me plaigne et me pardonne  
Des choses que je suis l'heureux qui ne peut dormir  
Content de faire une chose plus humaine  
De refermer ma tombe, agace mon coeur  
Pour vous attendre, la ville vous retarde  
C'est de tout le temps que vous l'espérez une forme,  
A cheval, ah! Maman!

Villiers

Un jeune homme trop fier  
Adieu que ton départ pour mon cœur est amer  
Dans cet embrassement ~~vous toutes mes ames~~

Villiers  
~~Qui pour m'en faire plaisir au pays~~  
~~Qui en est long fait j'aurai fait~~  
Non j'en veux point votre amabilité  
Mais je suis ~~malade~~ il est peu de malice  
Reposez-vous ma chère amie ce jour n'est pas  
Me donner votre main devant l'autel suprême  
On bénira vos fesses au delà de nos mers  
Pour vivre, avec à moi dans un autre univers.

Villiers

Impudent que me tirer, ~~que~~ quelle amie de transport!  
Reun-to de ma tendresse abusie de la force!

Villiers

Cet air plus mon plaisir que plaisir votre plaisir  
Facile de dompter ~~l'orgueil~~ malgré vous.  
Venez ou alors je serai de force et me suis  
Glorieux, je dirai d'yeux fermés.  
Love-moi par ce dessous-ci une autre fois  
Quand nous serons unis cette chanson va abondar  
Tu veux par là me ainsi je suis ton maître, un triste  
Je le faire mais de moi je ne suis pas le maître.  
Le crime sera en aut' de part qui ~~se sont~~ sont aimés  
Le crime sera à tous qui m'as enflammé.

Vous connaissez un nom le Roi de ma force  
 à l'aise de mes combats ~~rebut~~ et de mes victoires,  
 Vous me rendez justice de mes pertes  
 Quand vous levez vos mains pour me punir  
 Mais que voie ignoble ~~vous~~ rebelle ~~de~~ l'autre.

Minou  
 Que faites-vous malheures.

Villiers ~~qui~~ Pour vendre, envoyer,

Priez-nous le vent, qu'il veille sur ce moyen  
~~l'autre~~ la voie

Reconnaître la force et prouver notre bonté.

~~Désormais armes et masques entrent dans l'effigie~~  
S'elles sont les bras de Villiers.

Minou  
 Ah l'heure morte pour moi ~~de~~ <sup>de</sup> VILLIERS

Villiers à ses yeux l'as fâché au fond de son cœur

arrêtez ~~il~~ le retard

Moins de retards tout à coup des bras de Villiers

amis, Barbare

Mort ou malfaisance, que m'a-t-il fait me proposer

Quelle en la violence ou l'importunité telle.

Villiers

Je bénis il faut me faire le combat pour ma bonté

Votre bonté avec ~~ma~~ <sup>inhumaine</sup> force, il bâtie

Minou

La mort, malheures, je respire la mort.

Villiers

Ma mort, très volonté, toujours conforté!

Minou

J'ai tant aimé mon fils qui j'aimais filial

Remplace dans tous <sup>comme</sup> malheur de flétrir

Que la nature infuse dans le fond de l'âme.

3

Villiers  
La Nature! pour qui vous feriez un effort —

Ninon

Jefuis ta mort...

Villiers

o (et qu'as-tu fait?)  
legende de la mort de Ninon

Ninon

Où tu pourras le jour dans ce ciel inséparable?

Tu veux te cacher et seras à doublez  
l'air et le sol, je t'apprécie au contraire pour être...  
je suis partout dans ce ciel inséparable en l'air et sur le sol  
Dans un rang que présentent ces pierres.

Je t'y prêterai pour fruire de ma tendresse,  
Je t'ai préparée dans une folle grotte,  
Les soins que j'apprêtais pour former ta nature  
furent unies en formant un être exceptionnel.  
Tu vis une matrice impériale à la place  
du ton oeil abusé au pur visage humain;  
La fable en est à moi, je donne moi l'essent.

Villiers contient  
Qui n'aime cette manière?

Ninon qui mon fils

Villiers

quelle horreur!  
Ah ne le prenus pas ce combat de merveille.

Ninon

D'où je viens pour ce combat de destruction?

Villiers

Dans quel abîme affreux le ciel m'a plongé!  
J'envoie mon peau en vaste baignoire.

je renoue ma mère au volant à l'heure...  
Ninon Villiers

mon fils la fable qui va donner votre cœur de l'âme.

Ninon

moi quelle ingrate idée osent la forme?

Villiers 51

ach meugle, ainsi moi comme tu Sois ne bine  
je t'ouvrirai le bras et le cou et une autre.

299

Villiers

Qui d'horreur et d'amer, ô femme cœur trop à cheva  
Gous me faites venir avec ce nom flétrir  
Des yeux vos regards d'un fils l'heureuse  
Pour l'aspirer est à charge la nature entière  
Et suinte les rayons de la pure lumière.

Fay : Cléme 9

Villiers

Néron ma mère le puy pour l'abord!  
Malheureuse, sur la terre sous ta responsée.

Reçue par les loix la faveur illégitione,

299

Mourueuse d'enfance clerc pour le crime,  
T'allor à ce malice que j'avois fait au pauvre  
~~Justement que j'avois fait au pauvre~~  
Et l'autre fut par rigueur du monstre mesme,  
~~Dans lequel j'avois fait au pauvre~~  
Pardon le pêche de qui me que le ro  
~~Lequel j'avois fait au pauvre~~  
Et l'autre pour offrir au prieur de l'abbaye  
O Domine! ce point que n'ont démis dans le monde.

Dieu! je voudrois faire pour le pauvre veulent,  
De la terre en coussin frenet des portefet;  
Je voudrois me cacher dans le fond des abîmes,  
De l'oubli de Dieu Meugre qui decouvre mes crimes,  
à mes propres regards à coup de l'instinct  
Sur mon indigne tête brigand de sujets.

Le tombeau bien faire au pauvre son sanglier.

Un peu moins il le croire d'autre angle.

Dieu voudra pas que mes fers et malhors,

Mort fraîchement au pauvre qui pleure et.

Non endurer peut être être à quelqu'heure.

Viendront au chevet et l'heure n'a de temps,

mais... quel sort fait quelqu'un ayant monné! Il se rappelle

Mais en tête, puisque mon crime est efface...

Qu'ens... ? O Dieu ces élles! o que sans je refais!

Désobéisse spectrale aux regards du ciel.

Il se rappelle  
contenu.

Scène 10<sup>e</sup>

Mme Faustine

Mme

il meurt, je verrais l'assassin sans mes bras

Mon frère vous me pousse à votre fusil de bras.

C'est à vous l'assassin, le priez avec larmes.

Désparommé mes torts, je guiderai ma vallée.

Tenez, je le traitez avec bonté et rigueur,

J'y ai porté la mort dans le fond de son cœur.

Le mal viene de force. ~~Qui va laisser un nom de force au mal? Il n'a pas de force.~~

Qui j'envie jamais de l'autre ou lui faire envie?

Qui l'empêche d'aller jusqu'à la tombe?

Quelle horreur a vaincu jusqu'à force de soleil!

Qui croit à l'éveil retrouvé, retrouvé,

Qui croit à l'avenir retrouvé, abandonné.

~~Qui croit à l'avenir retrouvé, abandonné, mais croit à l'avenir retrouvé, retrouvé,~~

Qui de la mort - où l'autre attend la mort -

La lumière me semble obscurcie et sanglante.

Je crois entre pour moi la teneur charnante

De l'avenir retrouvé, retrouvé et abandonné;

De la mort de mon fils, tel que des tombes.

Mais que temps de long grand flot suscitait-il pour nous?

Qui qui connut son sanglante carnation

Et la haine - mon fils -

Scène 11<sup>e</sup>

Mme Faustine, Villiers, Blanche forme de la mort

Villiers

~~parler au nom de Roméo, mais pas pour lui dire adieu.~~~~Il n'a pas de force au mal, il n'a pas de force au mal.~~

Ah non que je suis étonnée!

Villiers

tous jours j'aurai peur de me mort  
La triste envie et j'entrevois le post.

Ninon

Tu me quittes mon fils te laissez sans le monstre  
Ta mere abandonnée à la mort profonde  
A quel puy ta force a telle force ouverte  
Cest lui qui suis temprable lequel il faut immoler.

Villiers

Maman en approchant de la mort <sup>l'empereur</sup>  
~~de bernard que j'aurai fait~~  
Ce nom destint plus cher à mon cœur que l'ambassadeur <sup>l'empereur</sup>

Orueil

Nom fil lequel devi de tel poete le meur  
Pour qu'auce doce nom la fatale encens  
Ah quel que je m'en d'effort und'abreue  
Clorine l'en fol amour que la violue  
Jou auerant alors plus desirs amours  
Aurore en felicite à mes soins maternel  
Les plus plasies touchans aurore grand'fauvette  
Dous nos doux entretiens notre égale tendresse  
Aela je ne f'attrisque toz jours complainte  
Ferdinand le charme un jour de Decembre mes ames  
un rachet odieux mal parobe touz voeux  
Dont le fest est cache dans un profond mystere  
je n'avois plus que toi, ta main le fer poies  
tu m'as tu de lobe, je n'as plus qu'à mourir.

Villiers

Si parlement que j'avoie

Ninon

<sup>o perdues loyales</sup>  
J'aurai brouvo perdu, que je voulus et que j'aimo  
Mon fleuve a cousté force et le combat,  
L'ame a eu cruelle dommages.

La ville vous enfin la fuite vengeresse  
 De mes de régallement qu'on traitoit de sagette.  
 Voilà ce qui me reste après un fort si longue,  
 À auanture; la morte et mons d'autant bous.  
 Je tombe à la renouezza donne moi mon crise  
 Tu dis mal de tes en meurant ma Platine

Villiers  
 Me m'e, ô donz s'jet doré j'aurai pour moi.  
 Ô comme je suis acme!

Minou  
 O mon fils est-ce toi  
 Qui t'as fait?

Villiers  
 pardonnez mon mal flane  
 Pas me mort épouse elle est chose à me faire.  
 J'ose en reprendre son sang l'espous à me faire,  
 Mais non n'oublierai mon n'plus rien l'odine  
 Je veux aimer à présent comme on aime une mere.

Minou  
 Mon fils, tu es le comble à ma douleur amer.

Villiers  
 Daignez vous m'accorder sur les regards de Dieu  
 Le bonheur bous, n'oubliez à dieu.

#### Scène dernière

Les mimes M<sup>e</sup> De Maintenon

Minou  
 Madame Maintenon, à quel temps châtrez-vous?  
 Cachons-nous à peine.

M<sup>e</sup> De Maintenon  
 Voulez-vous que je m'assiede? O prenez, la Nouvelle  
 Qui est terrible et vous empêche de vos folles  
 Le Roi qui la tient. Se plait à vous faire

301

accorde un Regramme à ce jeune pupille  
Eté par ses bons dons votre honneur n'a que

operacion villiers

Mais que dirai-je ?

Ninon

ah madame !

M<sup>r</sup>. De Maintenon

ah Dieu quel empaffement

Ne puis-je uix faire faire un fleur de laurier  
Mais pour quoi donc commençons ?

Ninon

affigurant son poème  
le long des paroles mises

il me fauoit... j'ay tout dit... j'ay traité le mystère,  
il faut donne la mort.

M<sup>r</sup>. De Maintenon

ô Comble de tristesse !

Ninon voyant défaillir son fils

Oh madame monsieur au secours qu'il

M<sup>r</sup>. De Maintenon quelle horreur

Ninon en AL

il pâlit, il s'écoule, bâille et que j'implore  
l'autre moie voix plaintive.

Villiers

ô mer que je hais

J'ay fait à ce que j'avois  
l'autre moie

Ninon

ô Dieu ! j'ay le cœur déchiré

Suis plus... j'ay perdu tout... j'ay perdu tout... la force

M<sup>r</sup>. De Maintenon

Voila envoi que j'ay cru les haumes de la morte !

L'acte

54

L'attente longue enfin la fierte vengeresse  
De mes derrolementz qu'en trouvois de fagette.  
Voilà ce qui me reste apres un fort se bane,  
L'ame est tenuue; la honte et mon fil le au tombeau.  
Je trouve à ta geance pardonnez moi mon crime  
Tu vois ma detresse en mourant ma flaine.

Villiers

Ma mere, ô doux sujet cher à jamais pour moi!  
O comme je t'adore!

Minou      ô mon fils est-ce toi  
Qui a tué le roi?

Villiers

pardonnez moi ma flamme  
Poumons morts depuis elle est chez à mon ame.  
J'ose en vers faire mon sang l'esperce à singez,  
Mais nous montre de l'amour n'a plus rien d'autre  
J'espous n'avez pas fait conter en dame une mort.

Minou

Mon fils tu mets le comble à ma douleur amere.

Villiers

Daignez donc me croire lors les regards de Dieu  
A berner bâies, n'espous pas à dieu.

Une Dernière

Le monsieur M<sup>e</sup> De Maintenon.

Minou      ~~mon ami auquel j'appris de M<sup>e</sup> de Maintenon~~  
Madame Maintenon, a tel que tenu le rôle  
Cachoublie a partula.

M<sup>e</sup> De Maintenon

Opinez la nouvelle  
Qui M<sup>e</sup> de Maintenon a été nommée au conseil du Roi  
Le Roi qui la tenuent le plaisir à vous tenir

Académie Roy  
Ses par ses m  
ap  
Mais que voit

Ton poulard  
Mais pour

il m'aime  
il fait bon

Ah ma

il pre  
tenu

je  
ado

je

mais que voit  
ton poulard  
Mais pour  
il m'aime  
il fait bon  
  
Ah ma  
  
il pre  
tenu  
  
je  
ado  
  
je